I. Jésus est condamné à mort

DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 19, 14-16 :

« C'était un vendredi, la veille de la Pâque, vers midi. Pilate dit aux Juifs : "Voici votre roi." Alors ils crièrent : "À mort ! À mort ! Crucifie-le !" Pilate leur dit : "Vais-je crucifier votre roi ?" Les chefs des prêtres répondirent : "Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur." Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui. »

LAUDATO SÍ 43 :

« Si nous tenons compte du fait que l'être humain est aussi une créature de ce monde, qui a le droit de vivre et d'être heureux, et qui, de plus, a une dignité éminente, nous ne pouvons pas ne pas prendre en considération les effets de la dégradation de l'environnement, du modèle actuel de développement et de la culture du déchet sur la vie des personnes. »

← *Le Couronnement d'épines* (Le Caravage, 1602-1603).

Yann Arthus-Bertrand

École à Ghardaïa, Algéric (32° 31' N – 3° 37' E). ↑

« Que diront nos enfants dans vingt ans ? Que l'on n'a rien fait ? Ou bien que l'on a été extrêmement courageux ? Cela implique un changement de civilisation, et j'ai bien conscience que c'est très complexe. »

Yann Arthus-Bertrand
Photographe, reporter, réalisateur et écologiste, président de la fondation GoodPlanet.

II. Jésus est chargé de sa croix

DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 19, 16-17 :

« Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié. Ils se saisirent de Jésus.

Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu-dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. »

LAUDATO SÍ 49 :

« Aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres. »

← Alger, Algérie, 2019. Soulèvement du peuple algérien, qui dénonce le 5e mandat d'Abdelaziz Bouteflika, au pouvoir depuis 20 ans.
© Nadia Ferroukhi/CCFD-Terre Solidaire.

Jean Ziegler

Edmond Kaiser, fondateur de Terre des hommes, dit cette évidence : *« Si on ouvrait la marmite du monde, sa clameur ferait reculer le ciel et la terre. Car ni la terre, ni le ciel, ni aucun d'entre nous n'a vraiment mesuré l'envergure terrifiante du malheur des enfants ni le poids des pouvoirs qui les broient. »*

Toutes les cinq secondes, un enfant en dessous de dix ans meurt de la faim ou de ses suites immédiates. Et le même *World Food Report* de la FAO qui donne ces chiffres dit que l'agriculture mondiale pourrait nourrir normalement douze milliards d'êtres humains – soit pratiquement le double de l'humanité actuelle – si la distribution des aliments obéissait à des critères normatifs équitables et justes, et non au pouvoir d'achat du consommateur.

Il n'y a donc aucune fatalité.

Un enfant qui meurt de faim est assassiné. Le massacre quotidien de la faim est fait de main d'homme.

Il peut être demain éliminé par les hommes.

Tout ce qui manque, c'est notre volonté.

Jean Ziegler
Sociologue, rapporteur de la Food and Agriculture Organisation (FAO) et vice-président du Comité consultatif des droits de l'homme.

III. Jésus tombe pour la première fois

LAMENTATIONS 3, 16-18 :

« Il m'a broyé les dents avec du gravier,
il m'enfouit dans la cendre. Tu enlèves
la paix à mon âme, j'ai oublié le bonheur.

Et j'ai dit : mon assurance a disparu,
et l'espoir qui me venait du Seigneur. »

LAUDATO SÍ 21 :

« Des centaines de millions de tonnes de déchets sont produites chaque année, dont beaucoup ne sont pas biodégradables : des déchets domestiques et commerciaux, des déchets de démolition, des déchets cliniques, électroniques et industriels, des déchets hautement toxiques et radioactifs. La terre, notre maison commune, semble se transformer toujours davantage en un immense dépotoir. »

← Cheminées d'usine. © Wikicommons

Lucero Guillén

Un jour, sans que nous les invitions, « ils » sont arrivés :
ceux qui pensent que parce qu'ils ont de l'argent,
ils ont le droit de faire ce qu'ils veulent de nos terres.
Ils piétinent nos cultures et tout ce que nous
considérions comme nôtre.

Ils s'approprient tout. Ils ont violemment envahi
la terre peuplée d'arbres de toutes tailles, et toute
sa biodiversité.

Ils ont coupé et brûlé des milliers d'hectares de forêt ;
des centaines d'espèces d'animaux, de plantes,
de poissons et de micro-organismes ont disparu.

La terre s'assèche, les cultures tombent malades
et nous aussi. Nous avons le sentiment que ce qui arrive
à la terre, à la forêt, à la rivière, nous le vivons aussi.

Ils ont transformé nos espaces de vie en pain
de douleur et de souffrance que nous n'avons jamais
réclamé ou cherché.

Beaucoup se disent pour se consoler : ce sera notre
destin ! Mais notre cœur nous dit que ce n'est pas
le destin que Dieu le Père veut pour ses enfants.

Sœur Lucero Guillén
Coordinatrice de la pastorale de la terre,
vicariat apostolique de Yurimaguas au Pérou,
engagée pour les droits des communautés
paysannes et indigènes.

IV. Jésus rencontre sa mère

DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC 2 33-35 :

« Son père et sa mère étaient dans l'étonnement de ce qu'on disait de lui. Siméon les bénit et dit à sa mère : "Vois, cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction – et toi-même, une épée te transpercera l'âme, afin que se révèlent les pensées secrètes d'un grand nombre". »

LAUDATO SÍ 241 :

« Marie, la Mère qui a pris soin de Jésus, prend soin désormais de ce monde blessé, avec affection et douleur maternelles. Comme, le cœur transpercé, elle a pleuré la mort de Jésus, maintenant elle compatit à la souffrance des pauvres crucifiés et des créatures de ce monde saccagées par le pouvoir humain. [...]

Non seulement elle garde dans son cœur toute la vie de Jésus qu'elle conservait fidèlement, mais elle comprend aussi maintenant le sens de toutes choses. C'est pourquoi, nous pouvons lui demander de nous aider à regarder ce monde avec des yeux plus avisés. »

← Giheta, Burundi. Jardin potager agroécologique de Daphrose.
© Patrick Piro/CCFD-Terre Solidaire.

Matthieu Ricard

L'émerveillement est un état de ravissement que l'on ressent en présence de la beauté de la Terre Mère et de la vie qui l'habite : l'espèce humaine et les huit millions d'espèces qui sont nos concitoyens en ce monde.

La bienveillance pour tout ce qui vit peut être une puissante source d'inspiration pour faire l'impossible afin de protéger notre Terre Mère.

Aujourd'hui, plus que jamais, il est vital d'agir avec détermination et discernement, vite et bien.

Soyons reconnaissants pour les connaissances et les outils que les scientifiques nous prodiguent pour remédier au plus vite aux bouleversements écologiques.

Si nous n'agissons pas, les générations à venir diront de nous : *« Vous saviez, et pourtant vous n'avez rien fait. »*

L'émerveillement devant la Terre Mère engendre le respect, le désir de prendre soin de son objet, et l'action peut mener à une harmonie durable entre l'homme et son environnement.

Matthieu Ricard
Moine bouddhiste, fondateur de l'ONG humanitaire Karuna-Shechen, auteur et photographe.

V. Simon aide Jésus à porter sa croix

DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC 23, 26 :

« Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus. »

LAUDATO SÍ 217 :

« S'il est vrai que "les déserts extérieurs se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands", la crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure. Mais nous devons aussi reconnaître que certains chrétiens, engagés et qui prient, ont l'habitude de se moquer des préoccupations pour l'environnement, avec l'excuse du réalisme et du pragmatisme.

D'autres sont passifs, ils ne se décident pas à changer leurs habitudes et ils deviennent incohérents. Ils ont donc besoin d'une conversion écologique, qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de leur rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui les entoure. Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse ; cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne. »

← *Noli me tangere* (Fra Angelico, 1438).

Véronique Margron

Porter la croix du Christ.

Un homme passait par là. Qui n'avait aucun rapport avec le drame qui se jouait. Un étranger lui-même, venant de la colonie juive de Cyrène, un inconnu, un voyageur qui entrait dans la ville. Et le voilà requis par la force armée des soldats, arraché à ses pensées, à son quotidien, à ses habitudes. Peut-être allait-il au marché vendre ses produits ? Visiter un proche ? Ou simplement passait-il par Jérusalem pour aller plus loin. En tout cas, voilà Simon obligé de se détourner de ses affaires pour aider Jésus à porter sa croix.

Là est la clé.

Être détourné de ses affaires courantes pour le monde commun, pour alléger un tant soit peu les fardeaux des uns et des autres. En ce lieu, l'inouï se réalise. C'est la croix, la croix du Christ qui porte, nous porte. C'est elle qui offre le courage, l'inventivité, l'attention aimante pour soutenir le pas de qui peine.

Véronique Margron
Dominicaine, théologienne moraliste,
présidente de la Conférence des religieuses
et religieux en France (CORREF).

VI. Véronique essuie la face de Jésus

DE LA PREMIÈRE LETTRE DE SAINT PIERRE APÔTRE 4, 13 :

« Dans la mesure où vous avez part aux souffrances du Christ, réjouissez-vous afin que, lors de la révélation de sa gloire, l'esprit de Dieu repose sur vous. »

LAUDATO SÍ 222 :

« Il est important d'assimiler un vieil enseignement, présent dans diverses traditions religieuses, et aussi dans la Bible. Il s'agit de la conviction que "moins est plus". En effet, l'accumulation constante de possibilités de consommer distrait le cœur et empêche d'évaluer chaque chose et chaque moment. En revanche, le fait d'être sereinement présent à chaque réalité, aussi petite soit-elle, nous ouvre beaucoup plus de possibilités de compréhension et d'épanouissement personnel. La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété et une capacité de jouir avec peu. C'est un retour à la simplicité qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit, pour remercier des possibilités que la vie offre, sans nous attacher à ce que nous avons, ni nous attrister de ce que nous ne possédons pas. Cela suppose d'éviter la dynamique de la domination et de la simple accumulation de plaisirs. »

← *La Sainte Face* (Francisco de Zurbarán, 1631).

Dominique Quinio

Avant d'entrer dans la chambre, elle s'est arrêtée pour reprendre son souffle. Elle veut, un instant, oublier qu'elle n'a pas le temps, que d'autres malades l'attendent. Pour ce vieux monsieur (pas si vieux, après tout, il a l'âge de son père), il n'y a plus grand-chose à faire. Elle le sait, il le sait. Ce qu'elle peut lui donner, précisément, c'est un peu de temps.

Elle s'assiéra à côté de lui, posera sa main sur sa main et ils parleront. Il lui racontera sa fille, qui habite si loin, à l'étranger, et qu'on a prévenue.

Elle sait que parfois, quand la maladie et les calmants embrument son esprit, il les confond et la prend pour son enfant. Il lui confie qu'il n'a pas toujours su lui parler, lui dire combien il est fier d'elle, combien il l'aime. Et que cet amour c'est l'essentiel, que la distance n'y change rien.

« Vous lui direz, Docteur, vous lui direz, n'est-ce pas ? » Elle a promis, il s'est apaisé. Elle a pris soin.

Dominique Quinio
Ancienne directrice de la rédaction du journal *La Croix*,
présidente des Semaines sociales de France,
membre de Promesses d'Église.

VII. Jésus tombe pour la deuxième fois

DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MATTHIEU 11, 28-30 :

« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger. »

LAUDATO SÍ 27 :

« Nous sommes bien conscients de l'impossibilité de maintenir le niveau actuel de consommation des pays les plus développés et des secteurs les plus riches des sociétés, où l'habitude de dépenser et de jeter atteint des niveaux inédits. Déjà les limites maximales d'exploitation de la planète ont été dépassées, sans que nous ayons résolu le problème de la pauvreté. »

← Tas de pneus dans une déchetterie. © Wikicommons

Elena Lasida

Tu tombes encore une fois…

Tu t'écroules par terre comme un sac d'ordures
qu'on jette dans la rue.

Tu es à bout de souffle, presque sans vie.

Ton visage défiguré et ton corps décomposé incarnent
chaque personne méprisée et maltraitée par notre société.

Mais pas seulement.

Tu incarnes aussi chaque créature non humaine dénigrée.

Chaque être vivant présent dans les objets et les aliments
que nous consommons.

Comme si c'était juste de la matière au service de l'humain.

À prendre et à jeter.

Sans reconnaître qu'ils font partie de la Création
comme nous.

Dans ta chute,
tu prends la forme de toute créature – humaine, végétale,
animale, minérale – qui est traitée comme un déchet.

Avec ta chute,
c'est toute notre « culture du déchet » qui se manifeste.

Avec ta chute,
c'est toute la Création qui tombe, écroulée par terre.

Elena Lasida
Professeure d'économie, codirectrice
du master Solidarités et transition durable
à l'Institut catholique de Paris.

VIII. Jésus s'adresse aux filles de Jérusalem

DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC 23, 27-28 :

« Le peuple en grande foule le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : "Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants !" »

LAUDATO SÍ 205 :

« Cependant, tout n'est pas perdu, parce que les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer, au-delà de tous les conditionnements mentaux et sociaux qu'on leur impose. Ils sont capables de se regarder eux-mêmes avec honnêteté, de révéler au grand jour leur propre dégoût et d'initier de nouveaux chemins vers la vraie liberté.

Il n'y a pas de systèmes qui annulent complètement l'ouverture au bien, à la vérité et à la beauté, ni la capacité de réaction que Dieu continue d'encourager au plus profond des cœurs humains. Je demande à chaque personne de ce monde de ne pas oublier sa dignité que nul n'a le droit de lui enlever. »

← Chibayish, Irak. Jeunes filles au bord de l'eau.
© Roberta Valerio/CCFD-Terre Solidaire.

Dina Gardashkin

« Même s'il n'y a pas d'espoir, nous nous devons de trouver et d'inventer l'espérance. Nous devons être en capacité de faire naître consciemment l'espérance pour pouvoir vivre. »

Cette citation du poète palestinien Mahmoud Darwish a été mon phare tout au long de mon parcours d'éducation politique et de militantisme, car lorsque j'ai développé une conscience politique, après des années d'aveuglement, j'ai voulu tout changer, tout de suite. Tout brûler, me détourner de tous ceux qui ne voyaient pas la réalité politique de nos vies de la même manière que moi, et déclarer la guerre à la société israélienne. Car comment peut-on accepter une telle injustice et continuer à vivre comme si de rien n'était ?

Il m'a fallu du temps pour comprendre que la sensibilisation au changement doit naître de la compassion et de la conviction que nous sommes tous capables de surmonter le conditionnement social et de choisir le bien, sinon rien ne pourra véritablement transformer la vie des gens. Et ce n'est pas une tâche facile, car la réalité de notre contexte politique laisse peu de place à l'espérance.

C'est en cela que nous cultivons l'espérance, pour nous-mêmes et pour les autres, en revendiquant notre liberté d'imaginer un futur différent, non pas parce que le présent est favorable ou encourageant, mais parce que nous refusons de renoncer à notre capacité collective à devenir meilleurs.

Dina Gardashkin
Codirectrice juive de l'organisation Sadaka-Reut depuis 2018.
Sadaka-Reut éduque la jeunesse juive et palestinienne d'Israël et l'encourage à opérer des changements sociopolitiques au travers d'un partenariat binational, pour faire émerger une société du partage basée sur l'égalité et la justice.

IX. Jésus tombe pour la troisième fois

DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MATTHIEU, 26, 39 :

« Allant un peu plus loin, il tomba face contre terre en priant, et il disait : "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux". »

LAUDATO SÍ 53 :

« Ces situations provoquent les gémissements de sœur terre, qui se joignent au gémissement des abandonnés du monde dans une clameur exigeant de nous une autre direction. Nous n'avons jamais autant maltraité ni fait de mal à notre maison commune qu'en ces deux derniers siècles. Mais nous sommes appelés à être les instruments de Dieu le Père pour que notre planète soit ce qu'il a rêvé en la créant, et pour qu'elle réponde à son projet de paix, de beauté et de plénitude.

Le problème est que nous n'avons pas encore la culture nécessaire pour faire face à cette crise. Il faut construire des leaderships qui tracent des chemins, en cherchant à répondre aux besoins des générations actuelles comme en incluant tout le monde, sans nuire aux générations futures. Il devient indispensable de créer un système normatif qui implique des limites infranchissables et assure la protection des écosystèmes, avant que les nouvelles formes de pouvoir dérivées du paradigme techno-économique ne finissent par raser non seulement la politique mais aussi la liberté et la justice. »

← Un pélican à Mbour, Sénégal. Le pélican, animal sacrificiel qui nourrit ses petits de son propre sang quand la nourriture vient à manquer, représente le Christ dans l'iconographie chrétienne.
© Nina Marx/CCFD-Terre Solidaire.

Bruno-Marie Duffé

Dans le contexte d'incertitudes et d'angoisse qui marque nos existences, en ce temps où nous faisons l'expérience de notre fragilité physique et où s'impose à nous le devoir de « prendre soin » de la vie, de la terre et de notre humanité, la réflexion, à partir de la troisième chute de Jésus, sur son chemin de croix, éveille en nous un appel à la conversion.

Quant à la terre, elle gémit, en attente d'une nouvelle approche qui reconnaisse qu'elle n'est pas une machine à produire mais une mère qui donne ce qu'elle a pour ses enfants. Généreuse mais vulnérable, elle donne tout ce qu'elle porte mais elle gémit sous la violence de notre développement.

C'est aujourd'hui le jour de la conversion, c'est maintenant le temps de l'autre regard pour que vive la terre et que se relèvent, avec le Christ, les pauvres que Dieu aime.

Bruno-Marie Duffé
Secrétaire du dicastère (Vatican) pour le service du développement humain intégral (de 2017 à 2021).

X. Jésus est dépouillé de ses vêtements

DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 19, 23 :

« Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. »

LAUDATO SÍ 93 :

« Aujourd'hui croyants et non-croyants, nous sommes d'accord sur le fait que la terre est essentiellement un héritage commun, dont les fruits doivent bénéficier à tous. Pour les croyants cela devient une question de fidélité au Créateur, puisque Dieu a créé le monde pour tous.

Par conséquent, toute approche écologique doit incorporer une perspective sociale qui prend en compte les droits fondamentaux des plus défavorisés. Le principe de subordination de la propriété privée à la destination universelle des biens et, par conséquent, le droit universel à leur usage, est une "règle d'or" du comportement social, et "le premier principe de tout l'ordre éthico-social". »

← Chibayish, Irak. Des pêcheurs rentrent de la pêche.
© Roberta Valerio/CCFD-Terre Solidaire

Grégoire Catta

Dépouillé de ses vêtements, Jésus, comme tous les condamnés à mort, n'a plus rien à lui.

Ultime humiliation. Dignité bafouée.
Extrême proximité avec tous les humiliés, toutes les humiliées, dont la dignité est bafouée aujourd'hui.

On dépouille d'un travail, de moyens de subsistance.

On dépouille de la parole.

On dépouille de la vie en famille.

On dépouille d'un pays, d'une culture.

On dépouille aussi la terre qui nous soutient et nous fait vivre : déforestation, artificialisation des sols, disparition des espèces…

Dignités piétinées.

Mais pour prendre le chemin du respect de ces dignités, ce sont d'autres dépouillements qui sont nécessaires : possessions exclusives, accaparements de biens communs, fausses protections et murs qui excluent.

Ô Jésus, apprends-nous le vrai dépouillement !

Grégoire Catta [SJ]
Théologien, directeur du Service national famille et société à la Conférence des évêques de France.

XI. Jésus est attaché sur la croix

DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC 23, 33-43 :

« Lorsqu'on fut arrivé au lieu-dit Le Crâne ou Calvaire, on mit Jésus en croix avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : "Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font". Ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort. Le peuple restait là à regarder. Les chefs ricanaient en disant : "Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Elu !" Les soldats aussi se moquaient de lui. S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée, ils lui disaient : "Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !" Une inscription était placée au-dessus de sa tête : "Celui-ci est le roi des Juifs". »

LAUDATO SÍ 161 :

« Les prévisions catastrophistes ne peuvent plus être considérées avec mépris ni ironie. Nous pourrions laisser trop de décombres, de déserts et de saletés aux prochaines générations. Le rythme de consommation, de gaspillage et de détérioration de l'environnement a dépassé les possibilités de la planète, à tel point que le style de vie actuel, parce qu'il est insoutenable, peut seulement conduire à des catastrophes, comme, de fait, cela arrive déjà périodiquement dans diverses régions.

L'atténuation des effets de l'actuel déséquilibre dépend de ce que nous ferons dans l'immédiat, surtout si nous pensons à la responsabilité que ceux qui devront supporter les pires conséquences nous attribueront. »

← N'Djamena, Tchad. Match de l'équipe de volley du comité national paralympique.
© Roberta Valerio/CCFD-Terre Solidaire.

Bernard Holzer

Osons fixer notre regard sur cet homme qui meurt cloué sur une croix, nu, torturé, moqué, abusé, abandonné de tous, sur un terrain vague hors de la ville.

Ne détournons pas nos yeux trop rapidement.

Sa mort pointe du doigt nos manques de courage et d'engagements, nos silences et nos lâchetés, nos manques d'audace pour dénoncer l'intolérable, les injustices et les abus de nos sociétés.

Osons voir les nombreuses croix dressées autour de nous. Elles sont bien là, cruelles, destructrices, avilissantes.

Puisons dans nos forces intérieures pour fixer les atroces souffrances des crucifiés d'aujourd'hui et ne pas être complices afin que leur mort ne soit pas vaine.

Bernard Holzer
Prêtre assomptionniste, missionnaire aux Philippines depuis 2005 et ancien secrétaire général du CCFD-Terre Solidaire.

XII. Jésus

DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MARC 15, 33-37 :

« L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : "Voilà qu'il appelle le prophète Élie !"

L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : "Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là !" Mais Jésus, poussant un grand cri, expira. »

LAUDATO SÍ 71 :

« Même si "la méchanceté de l'homme était grande sur la terre" et que Dieu "se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre", il a cependant décidé d'ouvrir un chemin de salut à travers Noé qui était resté intègre et juste. Ainsi, il a donné à l'humanité la possibilité d'un nouveau commencement. Il suffit d'un être humain bon pour qu'il y ait de l'espérance ! »

meurt
sur
la
croix

← Colombe issue de : *Le Baptême du Christ* (Andrea Del Verrocchio, Léonard de Vinci, 1475).

Ferrante Ferranti

↓ Alcàntara (Brésil), église do Carmo.

Sur une colline ils ont crucifié trois hommes, dont un qui avait essaimé des paroles prophétiques.
On l'a vu souffrir sur la croix, entendu prononcer entre autres paroles *« tout est accompli »*, expirer.
On l'a donné pour mort.

Dans une église brésilienne, il m'est apparu dans un cercueil sans couvercle. Comme endormi, apaisé après la souffrance dont témoignent les traces laissées sur son front, son épaule, son flanc. Quelqu'un a déposé une rose à côté de la plaie d'où semblent encore jaillir le sang et l'eau.

Avant le Samedi saint, on a pour tradition de couvrir les images saintes d'un tissu opaque, qui sera ôté à l'annonce de la résurrection de Jésus. Mais ce voile-là n'est pas opaque ; diaphane, il laisse contempler la face du Christ. Non pas un drap qui occulte la mort mais un tulle qui célèbre les rites vivants.

Chaque oiseau blanc évoque pour moi la colombe qui apparut à Noé sur son arche après le Déluge ; fait écho à l'Esprit Saint qui fut envoyé à Marie pour lui annoncer la Bonne Nouvelle ; s'impose comme symbole de paix et d'espérance dans la résurrection.

Ferrante Ferranti
Photographe et enseignant.

XIII. Jésus est déposé de la croix

DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 19, 31-34 :

« Comme c'était la Préparation, les Juifs, pour éviter que les corps restent sur la croix durant le sabbat, demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on les enlevât. Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes du premier puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui. Venus à Jésus, ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes. Mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté. Et il sortit du sang et de l'eau. »

LAUDATO SÍ 243 - 244 :

« A la fin, nous nous trouverons face à face avec la beauté infinie de Dieu et nous pourrons lire, avec une heureuse admiration, le mystère de l'univers qui participera avec nous à la plénitude sans fin. Oui, nous voyageons vers le sabbat de l'éternité, vers la nouvelle Jérusalem, vers la maison commune du ciel. Jésus nous dit : "Voici, je fais l'univers nouveau". La vie éternelle sera un émerveillement partagé, où chaque créature, transformée d'une manière lumineuse, occupera sa place et aura quelque chose à apporter aux pauvres définitivement libérés.

Entre-temps, nous nous unissons pour prendre en charge cette maison qui nous a été confiée, en sachant que tout ce qui est bon en elle sera assumé dans la fête céleste. Ensemble, avec toutes les créatures, nous marchons sur cette terre en cherchant Dieu, parce que "si le monde a un principe et a été créé, il cherche celui qui l'a créé, il cherche celui qui lui a donné un commencement, celui qui est son Créateur". Marchons en chantant ! Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance. »

← Koraput, Odisha, Inde. Des jeunes filles effectuent une danse traditionnelle.
© Michaël Zumstein/CCFD-Terre Solidaire.

Marcela Villalobos Cid

Quelle grande douleur d'imaginer le corps de Jésus sur la croix.

Mais cette mort se répète tous les jours et nous donne à voir des images bien réelles : les morts issues des conflits climatiques ou des guerres, les noyades en Méditerranée ou les échappatoires aux frontières.

Aujourd'hui, des hommes, des femmes et des enfants migrants trouvent la mort à cause de la fermeture de nos cœurs et de nos sociétés.

La croix nous interroge : tes silences et tes omissions participent-ils à ces chemins de mort, ou bien tes paroles et tes actions permettent-elles de prendre position à côté du Dieu qui donne la vie ?

La croix nous invite à être solidaire du drame du monde et, comme Marie, à ouvrir nos bras, nos portes et nos cœurs pour accueillir les crucifiés d'aujourd'hui.

Puissions-nous transformer la douleur du monde en chemin d'espérance où nous marchons côte à côte vers une terre de paix.

Marcela Villalobos Cid
Avocate, coordinatrice de réseaux et responsable de l'observatoire sociétal au sein du Service national mission et migrations à la Conférence des évêques de France.

XIV. Jésus est mis dans le sépulcre

DE L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT JEAN 19, 38-42 :

« Après la mort de Jésus, Joseph d'Arimathie, qui était un disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Nicodème (celui qui la première fois était venu trouver Jésus pendant la nuit) vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent le corps de Jésus et ils l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts. Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore mis personne. Comme le sabbat des Juifs allait commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus. »

LAUDATO SÍ 202 :

« Beaucoup de choses doivent être réorientées, mais avant tout l'humanité a besoin de changer. La conscience d'une origine commune, d'une appartenance mutuelle et d'un avenir partagé par tous est nécessaire. Cette conscience fondamentale permettrait le développement de nouvelles convictions, attitudes et formes de vie. Ainsi un grand défi culturel, spirituel et éducatif, qui supposera de longs processus de régénération, est mis en évidence. »

← Kélo, Tchad. Jeunes filles se tenant la main.
© Roberta Valerio/CFD-Terre Solidaire.

Gaël Giraud

Le silence du tombeau.
Toute la création se tait car Dieu est là. Mort.
Tué par la trahison de ceux qu'il aimait.
Une résurrection peut-elle naître de ce silence ?
Un avenir nouveau ?

C'est la question qui se pose aujourd'hui à l'humanité. Ce qui est en train de mourir, c'est le monde tel que nous l'avons façonné, puis abîmé depuis les débuts de la révolution industrielle. Un enfer où la sixième extinction de masse du vivant est engagée.

Pour nous en libérer et inventer un monde nouveau en une génération, il faut faire silence. Nous laisser habiter par le deuil des promesses du pétrole qui ne seront pas tenues, du plastique, de la microélectronique, de l'agro-industrie, de la finance, des marchés…

Et consentir à cette vérité toute simple : nous n'avons d'autre avenir que partagé avec la totalité des humains et du vivant. La résurrection porte un nom : composer un monde en commun avec l'ensemble du vivant.

Gaël Giraud [SJ]
Directeur de recherche au CNRS, directeur du programme justice environnementale, Georgetown University.